

LAVIGNY Dix nouveaux patients sont accueillis en réhabilitation neurologique

L'hôpital s'agrandit peu à peu

Par
Sélim Biedermann

Dix lits supplémentaires sont destinés à la neuroréhabilitation depuis le 6 février. Ils sont désormais au nombre de 41 afin d'accueillir davantage de patients souffrant de diverses lésions cérébrales au sein de l'Institution de Lavigny, plus particulièrement de son département hospitalier. Pour l'année à venir, on estime donc qu'entre 270 et 280 cas vont pouvoir y être traités, contre quelque 220 l'an dernier.

L'ouverture de cette unité supplémentaire a été rendue possible grâce au développement du lieu et à sa réorganisation, qui a permis de libérer un étage, comprenant au total deux salles à manger, sept chambres avec du mobilier neuf accueillant en tout 12 patients plus ou moins atteints, ainsi qu'autant de salles de bain. *On répond maintenant relativement bien aux besoins du canton. Mais à terme, en 2015, on doit arriver à 65 lits*, relève le directeur général de l'Institution de Lavigny, Thierry Siegrist, qui rappelle au passage qu'avant 2008, seulement 17 per-

sonnes ayant besoin d'une réhabilitation neurologique étaient suivies dans son établissement.

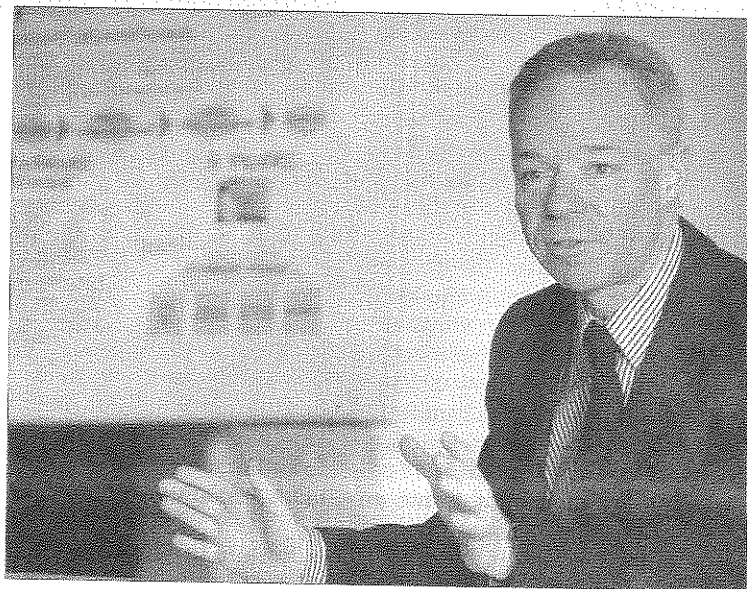
Cette nouvelle extension sonne comme une bouffée d'oxygène pour le CHUV, à Lausanne, qui collabore étroitement avec le site de La Côte dans le cadre de la Filière vaudoise de neuroréhabilitation et qui ne cesse d'étouffer sous les nombreux cas demandant un suivi attentif. *Il y a une tension sur le nombre de lits qui est très importante*, témoigne Thierry Siegrist. Et il est nécessaire d'accorder un maximum de temps à chacun, la prise en charge s'étalant à Lavigny entre la maladie ou l'accident et la fin du traitement.

Chaque cas atteint au système nerveux est tout d'abord étudié afin d'orienter et ainsi d'optimiser le suivi – les objectifs sont réévalués chaque semaine –, géré par une équipe complémentaire de spécialistes. Celle-ci se compose de médecins, soignants, ergothérapeutes, physiothérapeutes, neuropsychologues et logopédistes. Ces derniers, selon la nature des troubles, sont d'ailleurs essentiels au niveau de l'alimentation, qui se fait parfois difficilement. Ceci étant notamment dû à des

troubles de déglutition. *L'inconfort que cela provoque et la peur de s'étrangler peuvent amener à une dénutrition*, souligne la logopédiste Eve Monbaron.

Quatre heures quotidiennes de thérapies individuelles permettent souvent aux personnes de recouvrer une bonne partie de leurs facultés motrices et de communication.

En moyenne, le séjour oscille entre 30 et 40 jours. *Nous ne travaillons pas directement sur la maladie, qui a été stabilisée au niveau des soins aigus, mais nous approchons le patient dans son potentiel de santé*, explique Manuel Salazar, directeur du département hospitalier. *Notre mission, c'est l'après. C'est vraiment la particularité de notre institution.* ■



Le directeur général de l'Institution de Lavigny, Thierry Siegrist.